



## Éditorial

### *Si la terre était un jardin...*

Le printemps pointe le bout de son nez et avec lui, une envie irrésistible d'aller humer l'air de son jardin ou de commencer ses plantations, toutes affaires cessantes. Le marché de printemps de Partage sans Frontières n'a pas démenti cet engouement qui donne envie de faire pousser des plants dans la terre nourricière

Un quartier populaire en périphérie de la ville de Valence, des barres d'immeubles, un habitat social plus ou moins dégradé, des parkings avec leurs lots de voitures : rien de bien engageant à première vue... Il ne faut pourtant pas se fier aux apparences, et lorsque l'on se hasarde à pénétrer dans certaines cours, on a l'énorme surprise de tomber sur de petits lopins de terrain soigneusement entretenus, où poussent légumes et fleurs, les jardins partagés, initiés par l'association le MAT<sup>1</sup>. Le cadre de vie s'en trouve singulièrement amélioré mais les relations sociales aussi, puisque les jardiniers conversent, s'entraident, s'échangent des informations et font bouillir la marmite familiale avec des produits sains qu'ils ont eux-mêmes cultivés avec une légitime fierté.

La FAO organisme dépendant de l'ONU<sup>2</sup> a proclamé l'année 2014 année internationale de l'agriculture familiale. Elle est la forme d'agriculture la plus répandue dans le monde. Plus de 90 % des exploitations agricoles sont gérées par un individu ou une famille. Elles produisent environ 80 % de la nourriture mondiale et occupent 70 à 80 % des terres agricoles. Elle contribue à diminuer la malnutrition, joue un rôle important au niveau socio-économique environnemental et culturel et participe à la sécurité alimentaire mondiale. Elle préserve les produits alimentaires traditionnels tout en contribuant à une alimentation saine et équilibrée, à la conservation de la biodiversité agricole mondiale et à l'utilisation durable des ressources naturelles. Elle peut être un moyen de stimuler les économies locales, surtout si elle est combinée avec des politiques spécifiques axées sur la protection sociale et le bien être des communautés.

Ces constatations ne sauraient masquer les nombreuses difficultés de subsistance liées souvent à des exploitations trop petites puisque la plupart d'entre elles ne dépassent pas deux hectares, ont tendance à s'amenuiser au fil des partages

familiaux. Elles subissent la concurrence de l'agriculture industrielle et subventionnée qui déverse à des prix cassés des produits pas toujours de bonne qualité, notamment en Afrique...

Néanmoins, le jardin apporte un complément non négligeable à la vie quotidienne d'une famille tout en permettant parfois d'écouler quelques denrées sur le marché local ou de faire quelques réserves pour affronter les périodes de soudure. Les groupements de Soukuy nous en font la démonstration depuis près de vingt ans. Les hommes de Bwoubwata entretiennent un jardin potager autosuffisant le long du fleuve Mouhoun et vont vendre leurs surplus de légumes au marché. Partage sans Frontières a financé l'achat d'une pompe pour faciliter l'arrosage. Les femmes de Bwoubwassi font fructifier le leur, plus près du village et se sont organisées pour dégager des excédents qu'elles stockent dans un grenier à grains pour les vendre aux périodes favorables. Cela ne les empêche nullement de venir en aide aux plus nécessiteuses et de consentir des prêts. Cette pratique communautaire favorise la solidarité entre les membres, la mise en place d'un fonds de roulement et de ce fait a permis d'envisager la mise en place de nouveaux projets comme le projet de création d'une savonnerie pour diversifier les revenus.



Les sœurs à Madagascar favorisent elles aussi l'agriculture familiale en développant des formations adaptées aux jeunes FTMTK avec des cultures vivrières locales qui pourront ainsi assurer la subsistance des leurs en évitant que ces familles pauvres aillent grossir les bidonvilles en périphérie des villes. Juliette, elle aussi, essaie de promouvoir ces activités de maraîchage auprès des familles nombreuses qu'elle va régulièrement visiter dans les villages.

Tout est loin d'être idyllique car les aléas climatiques (sécheresse, inondations, cyclones), les ravages des criquets, souvent destructeurs, rendent les récoltes aléatoires. Les terres, parfois trop petites ou infertiles, ne suffisent pas à nourrir la famille qui ne perçoit aucune aide en cas de catastrophe. Les enfants, bien souvent mis à contribution pour garder plus jeune qu'eux ou participer aux récoltes, sont obligés de délaisser les bancs de l'école.

Il faut donc inlassablement continuer à promouvoir une agriculture familiale, raisonnée, fondée sur le développement durable pour assurer un avenir plus juste à la planète. Partage sans Frontières s'y emploie fort modestement mais avec constance.

---

<sup>1</sup> <http://mat.valence.over-blog.org/>

<sup>2</sup> <http://www.fao.org/family-farming-2014/communications-toolkit/promotional-material/fr/>

## PÉROU



### Taller de los Niños :

Pendant toute l'année 2014, Christiane et ses équipes ont poursuivi le programme de formation et de bourse de l'emploi destiné aux adolescents jeunes parents en situation de précarité en développant trois phases successives : choix des adolescents concernés avec des critères bien précis liés à la situation familiale, déroulement de la formation et prise en charge par PROFORTEC et la mise en place de la bourse de l'emploi. La motivation et la prise en charge des enfants par les familles, n'empêchent pas certaines difficultés mais aussi des réussites liées à la prise en charge des adolescents du début jusqu'à la fin du processus de formation et de l'accompagnement dans l'emploi.

Accompagnées au départ par leur famille, *« les jeunes mamans sont souvent surprises par ce revirement des choses, car initialement, elles nous disent toutes qu'elles sont lassées d'entendre tous les jours qu'elles coûtent cher, qu'elles devraient aller travailler, qu'elles ont commis une erreur (avoir un enfant) et que maintenant elles doivent assumer, et quand une opportunité apparaît, cette même maman/grand-maman se met à leur reprocher que l'enfant les occupe trop, qu'elles ont trop à faire en dehors de la garde de l'enfant, qu'elles ne vont pas « faire ce travail tous les jours »... Une fois de plus, les jeunes mamans se demandent : « Qu'est-ce que le monde adulte attend donc de moi ? ».*

#### Sélection et inscription des premiers bénéficiaires :

*42 mamans adolescentes entre 16 et 17 ans terminent leur formation de base, toutes avec un enfant de plus d'un an. 18 papas adolescents de 16 et 17 ans terminent leur formation de base. Tous ces adolescents ont tous abandonné l'école obligatoire, il y a deux ans au moins, et n'ont donc aucune option de formation car il n'ont pas leur certificat de fin de scolarité. Dans le cas des papas adolescents, 11 gagnent leur vie comme chauffeur de taxi moto et/ou de petits vols (!) les 60 adolescents ont été à PROFORTEC pour s'inscrire. »* Une formation intermédiaire plus courte a été créée, animée par d'anciennes élèves : *« un nouveau groupe d'adolescentes disponibles et désireuses d'apprendre les rudiments de la coiffure – cours de base, est sélectionné mi-juillet, afin de recevoir une formation au travers, non pas de notre enseignante titulaire, mais de deux ex-élèves de notre programme qui ont un salon de coiffure et qui peuvent se libérer le matin. Ce cours se réalise dans un local disponible dans le centre de Taller de los Niños, afin de permettre que le coût des transports ne soit pas si élevé.*

*À partir de cette proposition, 24 mamans adolescentes qui participent activement dans le programme de Croissance et Développement de Taller de los Niños s'inscrivent pour suivre le cours de 6 semaines. Finalement, seules 17 arrivent à finir le cours. Une fois de plus, l'absence d'aide pour garder l'enfant est le motif de retrait du programme.*

*La bourse de l'emploi a pour objectif d'aider et d'accompagner les élèves durant leur processus d'adaptation à la vie de travailleur qui n'est pas une petite chose. Se lever à temps, arriver à l'heure dans le centre du travail, travailler tous les jours (ne pas avoir envie de paresse un jour en pensant que le lendemain on ira travailler !) font partie des défis que les jeunes parents doivent assurer quand leur travail est dépendant.*

*Pour les jeunes mamans ayant décidé de travailler comme « indépendantes » la discipline est encore plus exigeante : il faut bien garder son matériel, respecter les rendez-vous donnés aux clientes chez elles, faire le matériel nécessaire pour la vente des jours suivants, ne pas utiliser l'argent qui*

*permettra d'acheter le nouveau matériel pour les bijoux fait partie des défis que les mamans adolescentes n'arrivent pas toujours à respecter. »*

Dans le cadre de l'entreprise coopérative de bijoux que nous avons évoquée dans un précédent bulletin, *« le projet a commencé à fonctionner en septembre. Hélas, les mamans adolescentes n'arrivent pas à respecter les consignes données par l'artiste. Elles se plaignent que l'on exige trop d'elles, que souvent on leur demande de refaire une partie des bijoux et cela les lasse.*

*Nous espérons pouvoir avoir une Coopérative plus structurée pour le 2<sup>e</sup> semestre de l'année 2014. [...]*

*Toutefois, dans tous les cas, l'investissement humain et financier fait pour les adolescentes mamans et/ou les papas adolescents a valu la peine. Nous osons affirmer que le programme de bourses de formations avec le suivi des parents adolescents est un moyen non seulement de gagner de l'argent pour survivre, mais surtout une manière de reprendre confiance en eux et elles et de comprendre qu'ils sont tous capables d'assumer leurs frais.*

*Cette sensation d'autonomie modifie radicalement les relations avec la famille où vit le papa ou la maman adolescent, car ils n'acceptent plus si facilement que l'on les maltraite ou sous-estime.*

*Le fait de pouvoir travailler et être autonome a provoqué que les papas aient le désir de reprendre leur scolarité interrompue et nous ont manifesté leur intérêt de recevoir notre appui pour pouvoir être réinsérés dans les écoles où ils assistaient mais dans les horaires nocturnes. Au moment de la rédaction de ce rapport, neuf papas adolescents s'étaient inscrits pour finir leur école secondaire.*

*Dans le cas des mamans adolescentes, trois mamans adolescentes ont pris la décision d'inscrire leurs enfants dans nos foyers éducatifs et de payer la garde de leurs enfants pendant qu'elles travaillent dans des salons de coiffure.*

*Notre défi pour 2015 est de pouvoir commencer à installer notre « Entreprise sociale » afin de pouvoir établir des liens avec des artistes et des entreprises et que nous puissions fournir des biens qui nous permettent d'une part de payer les services de confection et de l'autre de subvenir à quelques besoins de l'institution. »*

## BOLIVIE



### Solsticio :

Nicole nous fait parvenir quelques informations sur l'évolution de leur travail d'équipe au sein de Solsticio par deux courriels successifs le 17 mars et 13 avril.

*« Ici, nous sommes en pleine campagne électorale municipale, ces espaces où toutes les corruptions surgissent à la lumière par des dénonces évidemment très questionnées par l'opposition et très étouffées par l'officialisme. Le maire de El Alto en particulier- celui qui a refusé de nous rencontrer est en mal posture par le peuple lui-même, et par ailleurs, involucre dans la corruption, mais avec le soutien inconditionnel du Président : « C'est mon homme de confiance »*

*En plus de tout cela, nous rentrons dans la troisième semaine des grèves de transport (trois jours chaque semaine) ce qui paralyse tout : bien sûr les transports, mais surtout le travail ainsi que l'aménagement qu'il nous faut faire dans l'unique salle qui nous est offerte et qui consiste*

en des cloisonnements de façon à améliorer les conditions de travail avec chaque groupe d'enfants.

Dans les grandes lignes, c'est ce que nous vivons et souffrons pour le moment car le travail ne manque pas, nous retrouvons ces situations d'enfants, d'adolescents et familles bien connues qui requièrent toutes sortes d'attentions particulières, tant sur le plan scolaire, psychologique et humain pour que chacun puisse trouver à sa vraie place le « chemin » d'une plus grande dignité.

Au courant de ce mois, nous avons entrepris une démarche auprès de Caritas afin de pouvoir compter sur une plus grande sécurité. Il se trouve qu'au cours de notre dernière rencontre avec les parents d'élèves dans le collège, l'un d'entre eux, de manière très provocante nous a interpellés : « Qui êtes-vous ? (sous-entendu nous sommes des étrangers !) De quoi vivez-vous ? Etc. » Bien sûr, il ne faut surtout pas rentrer dans cette provocation mais il faut être prudent car ils peuvent se mettre à plusieurs. Notre travail dans l'équipe est donc un travail de solidarité. Ce fait, qui peut se reproduire, nous a donc déterminés à chercher une plus grande sécurité. Notre désir aurait été d'obtenir un local mais Caritas ne dispose d'aucun local en particulier. [...]

Cependant, la personne qui nous a reçus nous a proposé de transformer notre condition de travail légal comme Institution civile à une condition légale mais canonique, c'est dire dans l'Église, avec l'accord de l'évêque du diocèse. Nous sommes donc dans cette démarche, mais il semble que cela sera un peu long !

(Courriel du 13 avril) Après les élections présidentielles en octobre 2014 où le président actuel a été réélu, à la fin mars, nous étions tous appelés à voter pour toutes les nouvelles autorités municipale et départementale. Bien sûr, l'expectative de l'officialisme était d'occuper tous les postes de gouverneur des grandes villes ainsi que des maires.

Or il n'en n'a pas été ainsi. A El Alto, en particulier, mais aussi à La Paz, Cochabamba et d'autres villes, le gouvernement garde sa majorité mais a perdu des postes importants ce qu'il n'attendait pas bien sûr. Comme dit un de ceux qui ont soutenu et défendu l'officialisme : « Es un sopapo democrático » Entendre : « C'est une gifle démocratique contre la corruption absolument insupportable ! »

Pour ce qui est d'El Alto, c'est une jeune femme qui a obtenu 52 % contre 28 pour le maire sortant – (celui qui en complicité avec le président de la Junte des voisins qui nous a chassés du centre Solsticio). Une femme qui s'oppose radicalement et ouvertement à la corruption, l'insécurité, l'injustice, la discrimination, etc. Un changement qui se réfère aux politiques publiques : tout le thème de l'enfance, de la défense des enfants et adolescents etc. Elle-même étant une professionnelle dans l'area Éducative.

Un changement qui signifie aussi un rétablissement des relations dans le sens de pouvoir multiplier notre expérience, ce que l'an dernier nous n'avons pu obtenir avec les autorités antérieures. Et bien sûr, nous espérons aussi de cette femme et de tout son conseil un grand changement démocratique en faveur de l'éducation comme dans tous les domaines au service du peuple.

Mais si la perte de notre centre a été très douloureuse pour nous, jour après jour elle nous aide à découvrir plus encore l'essence même de notre travail : notre présence en permanence et cette grande proximité favorisent notre disponibilité immédiate pour accueillir l'enfant atterré, l'adolescent en larmes ou hors de lui, la maman désespérée... Et ils sont nombreux, ce qui fait que nous avons beaucoup de travail, parfois avec la sensation de ne pouvoir faire face ! Mais nous ne perdons pas de vue cette

information officielle publiée ces jours-ci : huit enfants sur dix souffrent de la maltraitance de toutes sortes !

Et nous valorisons aussi, ce qui nous anime beaucoup, le fait que peu à peu ces situations nous sont confiées par le directeur et les professeurs, signe d'une coopération dans une relation qui grandit dans la confiance, condition indispensable pour un travail qui se veut de plus en plus intégral

Quant au cloisonnement de notre unique salle pour améliorer l'attention de chaque groupe d'enfants, les ouvriers devraient commencer lundi, ils ont déjà tout mesuré. Le problème majeur qui a tellement retardé ce travail est semble-t-il un conflit entre deux autorités pour retirer les 50 % nécessaire pour l'initier, évidemment un conflit de pouvoir entre deux autorités de responsabilités différentes.

Ce sont ici des situations très fréquentes, surtout lorsqu'il s'agit d'argent, alors il faut s'armer de patience, de beaucoup de patience et insister sans se décourager !!! Nous espérons vraiment qu'à la fin de la prochaine semaine – le temps nécessaire pour le faire – nous serons en possession de ce travail terminé.

La lenteur et les incertitudes sont ici un facteur qu'il faut intégrer dans la vie de tous les jours ! Notre directeur devait changer de Collège, et puis il semblerait que non. Il dit qu'il va rester ! Cependant un nouvel ordre est lancé : « Le 15 avril, tous les directeurs doivent changer de poste » Qu'en sera-t-il ? Et cela en plein mois d'avril !

Mais au moment de conclure ce courrier, il nous arrive un nouveau bien triste pour chacun de nous dans l'équipe. Une de nos intégrantes s'est mariée il y a juste un mois et voilà qu'elle vient d'être cambriolée, toutes les portes saccagées, les vitres, et la grande majorité du matériel disparus, gisant de ci de là que le « sans valeur » !

Lorsque l'on est témoin de tout ce que notre collègue a travaillé pour arriver à avoir une petite maison qu'elle a construite elle-même avec sa famille, et acheter le juste nécessaire pour la vie de tous les jours, cela fait très mal. Mais c'est hélas le pain quotidien, le sort des pauvres qui sont obligés d'aller dans les périphéries les plus lointaines pour vivre, là où ils peuvent construire une petite maison très précaire mais bien sûr sans aucune sécurité, d'autant que c'est encore très dépeuplé. »

## **BURKINA-FASO**



Jérémie nous transmet des nouvelles des deux groupements qu'il est allé visiter.

Très prochainement, nous allons envoyer deux palettes de livres, romans, dictionnaires et livres scolaires pour alimenter la bibliothèque et le collège.

Jérémie nous a bien précisé les besoins. La bibliothèque de plus en plus fréquentée, irrigue un territoire de plus en plus large ; c'est un lieu d'échanges, de culture et d'apprentissage. Le concours du meilleur lecteur attire beaucoup de monde, dont les autorités

### **Bwoubwata :**

« La bibliothèque a enregistré au cours de ce 1<sup>er</sup> trimestre 2015, 34 nouveaux abonnés. Le nombre de livres sortis dans cette même période est de 165. En fin mars, ce sont 121 livres qui ont été restitués. D'octobre 2014 à mars 2015, ce sont 55 nouveaux abonnés qui ont été enregistrés. 123

abonnés doivent renouveler leur abonnement au cours de cette année 2015.

Le kiosque est équipé mais le problème de réfrigérateur se pose. Le réfrigérateur à gaz que nous voulons acquérir coûte 700 000 F CFA. Nous allons utiliser les blocs de glaces commandés depuis Dédougou pour rafraîchir la boisson en attendant de trouver une solution.

Le concours de lecture édition 2015 a connu son dénouement le samedi 11 avril sur le site de la bibliothèque à Soukuy. Étaient présents à la cérémonie deux représentants de l'association des parents d'élèves venus de chacun des 10 villages de la zone, 16 enseignants de la zone, des invités venus de Dédougou sans oublier les candidats au nombre de 62. C'est la directrice régionale de la promotion de la femme et du genre de la boucle du Mouhoun qui a parrainé la cérémonie. Différentes interventions ont ponctué la cérémonie. Il s'agit entre autres de celle du représentant du groupement Bwoubwata, du président du comité d'organisation, du promoteur et de celle de la marraine. L'historique de la bibliothèque a été fait et tous les parents d'élèves présents ont été interpellés par les différents intervenants pour plus de sensibilisation et de communication afin que la bibliothèque soit mieux fréquentée. Une conférence sur la lecture a été donnée par le directeur du CEG de Soukuy, à l'issue de laquelle les différents prix ont été donnés aux lauréats. Sur les 62 participants au concours, ce sont 24 qui ont été primés : 12 au primaire et 12 au collège. Les prix variaient de 3000 F CFA à 1000 F CFA pour le primaire, et 7500 F CFA à 2000 F CFA pour le collège. Ainsi les premiers des classes de 6<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> ont reçu chacun la somme de 7500 F CFA, un dictionnaire petit Larousse de 60 000 mots et un bon d'abonnement d'un an. À noter que tous les participants ont reçu chacun deux cahiers plus un bic.

Cette cérémonie de remise de prix aux lauréats du concours de lecture a été positivement appréciée par l'ensemble des invités. Une visite de la bibliothèque et un rafraîchissement ont mis fin à la cérémonie aux environs de 13 h 30 mn.

#### **Bwoubwassi :**

Les femmes de ce groupement se sont consacrées activement à l'achat de céréales au cours du 1<sup>er</sup> trimestre de cette année et il faut dire que cette année, la satisfaction est grande au regard du nombre de sacs obtenus. C'est un résultat jamais égalé depuis que la banque de céréales fonctionne. Ce sont en effet 187 sacs de 100 kg de céréales qui ont pu être achetés (129 sacs de mil et 28 sacs de maïs). À cela s'ajoutent 12 sacs de 100 kg de haricots, ce qui nous donne un total de 199 sacs de 100 kg en stock au magasin.

Le mil a été acheté à 200 F CFA la boîte, 10 000 F CFA le sac de 100 kg soit une valeur de 1 290 000 F CFA.

Le maïs a été acheté à 150 F CFA la boîte, 7500 F CFA le sac de 100 kg soit une valeur de 210 000 F CFA.

Le haricot quant à lui a coûté 350 F CFA la boîte, 17 500 F CFA le sac de 100 kg soit une valeur de 210 000 F CFA.

16 sacs de 100 kg de mil d'une valeur de 160 000 F CFA sont toujours attendus. Le montant total dépensé pour l'achat des céréales est de 1 870 000 F CFA. Le prêt en liquidité accordé à 97 femmes (5000 F CFA par femme) s'élève à 485 000 F CFA. Chaque femme devra rembourser en fin avril 15 la somme de 5500 F CFA Soit un total attendu de 533 500 F CFA. La caisse dispose de 370 000 F CFA.

Une AG ultérieure déterminera la période de vente et les coûts.

La construction du local devant servir à la fabrication du savon va commencer ce mois-ci, de même que la formation

des membres à la fabrique de savon. Les femmes sont d'ailleurs impatientes pour démarrer cette nouvelle activité qui va augmenter leurs revenus.

#### **MADAGASCAR**

Pas de nouvelle récente des sœurs mais Juliette de Ny-Aïna nous a fait parvenir un projet d'élevage de poulets dont nous vous parlerons dans le prochain bulletin.

#### **LA VIE DE L'ASSOCIATION**

##### **Les animations passées :**

**14/03/2015** : Café philo à Mornant (69) : 498 €

**27/03/2015** : Bol de riz à Saint-Martin-la-Plaine (42) : 507 €

**18 et 19/04/2015** : marché de printemps à Montmeyran (26) : 3865 €

##### **Les animations à venir :**

**31/05/15** : « Escapades gourmandes » au Pérou, à la bibliothèque d'Alixan (26)

**6 et 7/06/2015** : participation à la Fête de La forge, Saint-Martin-la-Plaine (42),

##### **Les finances :**

Comme à chaque début d'année, il est difficile de faire des comparaisons avec les années précédentes. À titre indicatif, et après un peu plus de trois mois d'exercice, nous pouvons dire que le montant des recettes, toutes catégories confondues, est sensiblement le même début avril 2015 que ce qu'il était au début avril 2014 (à 153 euros près !).

Les dépenses, quant à elles, sont les dépenses « classiques » faites à cette période de l'année. Une différence de 4300 euros, par rapport à la même date de 2014, provient du versement de l'argent des projets ; elle s'explique par le fait que nous n'avons envoyé, pour l'instant, que 25 732 euros pour les aides aux pays (sur les 30 734 budgétisés sur 2015), alors que l'an dernier, à la même époque, 30 008 euros avaient été envoyés (pour 29 700 initialement prévus).

#### **SOUTENIR LES ACTIONS DE PSF**

C'est **participer** à une aventure humaine de **34 ans** de solidarité active, efficace et concrète.

C'est **faire un don**, la totalité des dons reçus va au financement des projets. Ils sont fiscalement déductibles.

C'est nous **acheter des produits** issus du commerce équitable : café, confitures, chocolat... Vous pouvez nous passer commande en demandant la liste à notre secrétariat.

C'est **parler de Partage sans Frontières** à vos voisins, vos connaissances et nous faire parvenir les coordonnées de ces derniers afin que nous leur adressions le bulletin.

C'est nous **soutenir sur les différents réseaux sociaux**.

<https://www.facebook.com/partage.partagesansfrontieres>

<https://twitter.com/psfsans>

C'est **faire un don en ligne directement sur notre site ou en soutenant nos projets**, sur le site de Helloasso.com, rubrique Partage sans Frontières.

**Nous comptons sur vous, notre avenir en dépend !**

**CCP LYON 1435 08 K**

